



LA TÊTE EN L'AIR

Permettre la rencontre intergénérationnelle

La municipalité de Mons en Barœul, commune de 21 000 habitants jouxtant Lille, mène depuis plusieurs années différentes initiatives favorisant l'inclusion des personnes vivant avec une maladie neuro-évolutive. Ainsi dès 2015, la bibliothèque municipale

a initié une action de sensibilisation en direction des collégiens, en partant d'une bande dessinée, « la Tête en l'air », de Paco Roca.

La Tête en l'Air raconte l'entrée en EHPAD d'Ernest, atteint par la maladie d'Alzheimer, entouré d'autres personnes âgées également malades...

SENSIBILISER LES COLLÉGIENS

L'initiative « La tête en l'air » associe la bibliothèque municipale, l'accueil de jour de la ville, ainsi qu'un collège. Les élèves de 3ème sont ciblés par ce projet, les thématiques de la mémoire et de l'autobiographie étant à leur programme de français.

Après avoir étudié la BD de Pablo Roca, les élèves sont invités à lister toutes les questions qu'ils se posent sur la maladie d'Alzheimer, auxquelles 2 personnes vont venir répondre.

Deux professionnel.les, de l'accueil de jour et de la bibliothèque, interviendront en classe avec l'objectif de déconstruire les idées reçues ainsi que les représentations négatives qui pèsent sur les malades. ■

L'ADOLESCENCE UNE PÉRIODE CHARNIÈRE POUR FAIRE ÉVOLUER LE REGARD

Pour Élodie Avignon, qui intervient en classe, l'adolescence est un moment charnière où l'on peut inverser le regard sur la maladie, la dédramatiser.

En effet, pour les collégiens, la maladie d'Alzheimer rime avec la fin de vie, la mort, et suscite de nombreuses inquiétudes par rapport à leurs proches « *Ma grand-mère a eu la maladie d'Alzheimer, est-ce que ma mère va l'avoir elle aussi ? Et moi ?* ».

« Je dis tout aux élèves, je réponds sans tabou à leurs questions sur la maladie d'Alzheimer. Bien sûr, j'adapte ma communication au public que j'ai en face de moi, mais je pense qu'on peut tout dire.

Je leur explique ce qui se passe dans le cerveau : qu'au bout d'un moment plus grand-chose ne fonctionne...'

Mais qu'il y a une zone qui n'est jamais touchée par la maladie : l'amygdale. Et cette zone, c'est celle des émotions. Quand ils comprennent que les personnes, même très malades, ont toujours des affects, leur regard change. »

Tout l'enjeu de ce temps de sensibilisation consiste à agir sur les visions négatives de la maladie afin qu'elles ne se cristallisent pas. Il s'agit également de donner des conseils aux jeunes afin qu'ils sachent

RENCONTRE AVEC :
BRIGITTE ADGNOT
Adjointe au maire de
Mons en Barœul

ÉLODIE AVIGNON
Cadre de santé

« Il est important de dédramatiser la maladie, de dire aux jeunes que les gens malades ne sont pas forcément malheureux et que la qualité de vie peut être préservée »

réagir sereinement avec une personne malade. ■

LA RENCONTRE INTERGÉNÉRATIONNELLE : UNE ÉTAPE CLÉ

En petits groupes, les élèves se rendent ensuite à l'accueil de jour pour y rencontrer les résidents. Le temps d'une après-midi, ils font connaissance avec l'objectif de dresser le portrait de leur binôme. Enfant et résident se questionnent mutuellement pour découvrir leurs goûts, leurs passions, leur plus beau souvenir.

« Les questions posées sont volontairement larges et font appel aux souvenirs lointains. L'objectif est bien entendu de ne jamais les mettre en difficulté et de permettre un échange autour de thèmes partagés. Les binômes collégien-résident se parlent facilement et se rencontrent vraiment. Ce sont des moments joyeux, plein d'émotions, avec des personnes qui leur faisaient peur, et avec lesquelles ils ont finalement des points communs ! »



Pour Brigitte Adnot, les émotions contribuent largement à faire basculer les représentations négatives et font de ces rencontres intergénérationnelles des moments essentiels pour faire évoluer le regard sur les personnes vivant avec une maladie neuro-évolutive. ■

CARPEDIEM: UNE PHILOSOPHIE DE LA BIENVEILLANCE

Ce qu'il faut savoir, c'est que tout le personnel de l'EHPAD -et de l'accueil de jour- où travaille Madame Avignon a été formé à l'approche Carpe Diem.

Développée au Québec, cette philosophie suppose un véritable changement de regard sur les personnes en perte d'autonomie cognitive de la part de l'ensemble de l'équipe soignante.

« Ils (les soignants) comprennent que pendant des années ils ont demandé aux résidents de s'adapter à leur fonctionnement alors qu'en fait ce n'est pas possible, ni bienveillant. On se rend compte qu'on est pétris, nous les soignants, de représentations négatives et qu'on contribue à rendre les personnes encore plus malades. Avec Carpe Diem, on s'adapte à leur rythme de vie et on valorise leurs capacités. ».

« À ma grande surprise les collégiens se montrent très curieux quant à nos conditions de travail en EHPAD et sont vraiment intéressés par nos métiers. Ces temps de sensibilisation aiguisent leur curiosité tant au niveau humain qu'au niveau de leur avenir professionnel »

Ainsi, dans l'Unité de Vie Alzheimer, les résidents font eux-mêmes la cuisine, le ménage, lavent leur linge, le repassent.

L'approche suppose un changement de paradigme, avec des pratiques et des postures professionnelles qui placent l'importance de la qualité de vie, le maintien de l'autonomie et de l'estime de soi des personnes, au-dessus de tout.

« On leur laisse les couteaux, le fer à repasser...personne ne s'est jamais blessé ! C'est un risque qui est assumé par tout le monde, y compris par les familles. » ■

INNOVER FACE AU CORONA VIRUS

La situation sanitaire actuelle contraint l'établissement à composer avec la notion de risque sans nuire à la qualité de vie des résidents pour limiter l'isolement social. Pour Madame Avignon, la distanciation est incompatible avec les particularités des personnes vivant avec la maladie d'Alzheimer pour lesquelles le contact physique, les sensations, sont «essentiels».

Malgré tout, les projets inclusifs restent une préoccupation importante pour la municipalité, précise Brigitte Adnot. Bien que les rencontres intergénérationnelles soient temporairement stoppées, l'initiative « La tête en l'air » devrait se poursuivre. Accompagnés de l'auteur Bastien Quignon, cette année les élèves de 3ème vont pouvoir réaliser les portraits de personnes atteintes de troubles cognitifs, en bande dessinée. Celles-ci seront ensuite remises aux personnes concernées. ■

CONTACT :

Brigitte Adnot, Adjointe au maire de Mons en Barœul
badnot@ville-mons-en-barœul.fr